



# CHÂTEAU DE GROUSSAY LE VAISSEAU FANTÔME

Le palais de Montfort-l'Amaury cherche un nouveau propriétaire. En attendant, une association de bénévoles maintient l'âme du lieu et le souvenir de son excentrique bâtisseur, Charles de Beistegui.

PAR AXELLE CORTY (TEXTE) - ÉRIC JANSEN (PHOTOS)





Construit en 1815,  
largement  
transformé  
au début  
des années 50,  
le château est  
non seulement  
fameux pour  
son propriétaire,  
mais aussi pour  
ses décors, vestiges  
d'une époque.



**Si les lieux sont tombés en déshérence, quelques pièces ont gardé leur décoration, comme la salle de billard, la salle à manger, la salle de bal hollandaise, et la galerie qui y mène.**



**L'**homme qui pense moderne est démodé », déclarait Charles de Beistegui après son acquisition du château de Groussay, en 1938. Cette demeure du début du XIX<sup>e</sup> siècle avait été bâtie pour la duchesse de Charost, fille de Mme de Tourzel, la gouvernante des enfants de Louis XVI et Marie-Antoinette. Un souvenir de l'Ancien Régime qui contrastait avec sa précédente résidence, commandée en 1929 à Le Corbusier. Celui-ci avait érigé, sur le toit du 136, avenue des Champs-Élysées, un penthouse avec terrasse dont les cloisons de verdure s'éclipsaient électriquement. Snobisme suprême, Beistegui ne s'y éclairait qu'à la bougie et son architecte s'étranglait devant ses commodes baroques et ses lustres en cristal. Mais le richissime esthète n'entendait pas sacrifier sa culture sur l'autel de la modernité. Le Corbusier s'inclina devant ce client encore plus impérieux que lui, lequel ne donnera que des fêtes somptueuses dans cet appartement, qu'il jugeait invivable. Il s'en sépara pour Groussay, qui allait devenir, pour ce décorateur-né, l'œuvre d'une vie.

#### LE SOUVENIR D'UNE EUROPE BRILLANTE ET COSMOPOLITE

Bien sûr, il y eut l'épisode du palais Labia, un des plus beaux de Venise, orné de fresques de Tiepolo, acquis en 1948. Il y donna en 1951 le fameux « bal du siècle », avec ses 700 invités costumés, dont Orson Welles, l'Aga Khan, Christian Dior et Salvador Dalí. Mais ce *palazzo* historique magnifié par d'autres ne pouvait satisfaire son immense ego. Il le vendit en 1964 pour poursuivre l'aménagement de Groussay, véritable théâtre de son goût, de son érudition, de son savoir-vivre, de ses talents mondains et de sa fortune. Un cadre d'une grande élégance où il reçut, entre autres, Paul Morand, Christian Bérard, Jean Cocteau et Louise de Vilmorin. Ce petit château sans génie architectural particulier, « une masse de fenêtres », dira en 1940 le photographe anglais Cecil Beaton, fut pour lui une page blanche. Il y dessina ses rêves de grandeur, mais aussi le souvenir d'une Europe idéale, cosmopolite, frivole et cultivée, disparue avec la guerre de 14-18.

Charles de Beistegui, surnommé Charlie dans la *Café society*, à laquelle il appartient, naît à Paris en 1895. Sa famille, d'origine basque espagnole, a fait fortune dans la grande distribution, puis dans l'exploitation de mines d'argent au Mexique. Il grandit entre le Mexique, le Pays



basque et l'Angleterre, où il étudie. Pour un homme de son temps, il a extraordinairement voyagé, jusqu'en Inde (où le vice-roi lui prête un train) et en Chine. Il a l'œil absolu, connaît par cœur les palais français, espagnols et italiens, les grands châteaux anglais, où vivent les parents de ses amis d'Eton, mais aussi les fastes du Saint-Pétersbourg de Catherine II et les folies des châteaux de Louis II de Bavière. Pour la transformation de Groussay, il dessine lui-même force croquis, mais il lui faut un architecte. Ce sera le Franco-Cubain Emilio Terry, également paysagiste et décorateur, pétri comme lui de culture classique, fou des architectures de Palladio et Ledoux.

De leur complicité naît, au début des années 50, une façade transformée, avec dôme, rotonde et colonnes, puis deux ailes symétriques. La première galerie évoque le style Louis XIII et se termine par une salle à manger et une salle de bal hollandaise, avec carreaux de faïence de Delft et natures mortes. La seconde fait revivre le XVIII<sup>e</sup> siècle espagnol avec des tapisseries tissées à Madrid d'après des cartons de Goya. Par une petite porte, au bout, les invités accèdent au clou de la visite, un théâtre dans l'esprit de la Fenice, à Venise, inauguré en 1957.

Cette nouvelle architecture inspirée des palais russes est un trompe-l'œil en plâtre, bois et brique, déployé autour du bâtiment originel. Ce goût du faux, Charlie le cultive aussi dans les décors. Les marbres de l'entrée et le bois des escaliers en colimaçon de la bibliothèque sont peints à la main. Tableaux et objets d'art de grande valeur voisinent avec des bibelots de charme. Pour l'aménagement des chambres, il convoque l'Angleterre de son adolescence, avec moquettes à motif, tartan, mobilier en acajou néoclassique. Des subtilités décoratives fixées par l'aquarelliste Alexandre Serebriakoff, dont le pinceau permet d'immortaliser le grand œuvre. Ces planches précieusement conservées par la famille viennent d'être éditées en fac-similé\* par l'éditeur Alain de Gourcuff, qui a épousé une des petites-nièces du maître des lieux.

Après avoir bâti la maison de campagne de ses rêves et avant de s'éteindre, en 1970, Charles de Beistegui se consacre au parc, qu'il parsème de fabriques. Tente turque, pont palladien, pagode, pyramide. Son neveu Juan hérite du domaine de Groussay et l'entretient religieusement jusqu'en 1999, date de la vente du château et de son contenu. Entre-temps, en 1993, il a été classé monument historique. Au début des années 2000, son nou-



PHOTOS: ERIC JANSEN

**Au début des années 50**, Charles de Beistegui, avec l'aide d'Emilio Terry, agrémente la façade de colonnes et d'une rotonde, dans le goût russe. **Dix ans plus tard**, ils peuplent le parc de fabriques : tente turque, pagode, pyramide, mais aussi pont palladien et colonne.





Dans la fameuse bibliothèque, les meubles, chinés, ont été choisis pour évoquer l'âge d'or de Groussay, immortalisé par les aquarelles d'Alexandre Serebriakoff. Dans la galerie dite « des Goya », le décor est indemne. Au fond, par la petite porte, on accède au théâtre.

●●● veau propriétaire, le producteur de télévision Jean-Louis Remilleux s'y installe et le remeuble à l'identique, autant que faire se peut. Mais, entiché d'un autre château, celui de Digoine, en Saône-et-Loire, il décide de se séparer de Groussay, cédé en 2010 à une société civile immobilière russe... En quelques années, l'état de la demeure se dégrade, au point d'alerter les amoureux du patrimoine de Montfort-l'Amaury. En réalité, la nouvelle propriétaire du château est Gulnara Karimova, fille aînée du président ouzbègue, jet-setteuse et collectionneuse de belles demeures... Pas exactement le même monde que celui de Charles de Beistegui. Les choses se compliquent



quand on apprend qu'elle est poursuivie pour escroquerie en bande organisée, assignée à résidence en 2014, puis emprisonnée dans son pays.

### DES SPECTACLES FONT REVIVRE LE THÉÂTRE

La même année, Bruno Burgunder postule pour le poste de régisseur, sans savoir précisément qui est son employeur. « J'ai récupéré une boîte avec quelque 500 clés qui ouvraient toutes les pièces du château. » Il découvre un palais fantomatique aux peintures écaillées, envahi par les chats. Le parc n'est plus que l'ombre de lui-même. « Je suis tombé amoureux de cet endroit, mais il fallait de l'argent pour





**Inauguré en 1953, le théâtre** est la pièce la plus spectaculaire du château. **En 1965, Charles de Beistegui** y recevait la princesse Paola de Belgique. **Aujourd'hui, la demeure est maintenue à flot** grâce à deux passionnés : Bruno Burgunder et Jean-Claude Bailly Le Roch.

remettre le chauffage en route et préserver le bâti, acheter du matériel agricole pour le parc. Mes contacts dans la production de spectacles m'ont permis d'organiser des tournages de clips », raconte l'ancien responsable de la sécurité au Palais des Sports de Paris. Il est vite rejoint par Jean-Claude Bailly Le Roch, membre du conseil d'administration de l'office de tourisme de Montfort-l'Amaury. Lui aussi connaît le monde de l'événementiel. Les deux hommes créent une association pour maintenir à flot le domaine, qui périclité. En 2017, après la saisie judiciaire de Groussay, le ministère de la Justice mandate l'association, pour gérer l'entretien

du lieu et une activité commerciale. L'association écume les brocantes pour remeubler le château. Heureusement, le billard, les deux galeries, le théâtre sont indemnes. Les shootings de mode pour Vuitton ou Hermès, les tournages de séries comme *Versailles*, *Quadrans* et *Chefs* s'enchaînent, ainsi que ceux de l'émission *Le Meilleur Pâtissier*. Des visites guidées et des concerts dans le théâtre sont organisés. « Nous avons choisi de faire revivre Groussay avec des tournages et des spectacles, car ce château a été conçu comme un lieu théâtral, explique Jean-Claude Bailly Le Roch. Mais notre principal objectif est que la maison trouve un repeneur... »

En octobre dernier, cinq acheteurs potentiels, dont trois Français, ont présenté un dossier au juge. Aucun n'a été retenu, les offres étant jugées insuffisantes, mais des négociations sont en cours. Une note rédigée par la direction régionale des affaires culturelles et des architectes des Bâtiments de France impose dorénavant au nouveau propriétaire la conservation des décors in situ. Pour les amateurs, des concerts seront donnés dans le théâtre au printemps. Une occasion unique de renouer avec la splendeur passée. ♦

**Château de Groussay, 78410 Montfort-l'Amaury.**  
[chateaugroussay.com](http://chateaugroussay.com).  
 \*Groussay, aquarelles d'Alexandre Serebriakoff, par Pierre Arizzoli-Clémentel (Gourcuff-Gradenigo).